

# Sainte Bernadette à tombeau ouvert

**LOURDES** Soutenu par une partie des descendants de Bernadette Soubirous, un élu réclame à l'Église et à la ville de Nevers le rapatriement du corps de la petite bergère

SYLVAIN COTTIN  
s.cottin@sudouest.fr

Selon quelques-uns de ses détracteurs, José Marthe aura sans doute lui aussi vu la Vierge pour oser pareille croisade. Ainsi, 135 années après avoir été portée en terre à Nevers, voilà la sainte dépouille de Bernadette Soubirous réclamée à cor et à cri par le conseiller général de Lourdes (1). Aux mécréants comme à nombre de pauvres pécheurs du dimanche, son initiative rappellera au moins que, si c'est dans la grotte de Massabielle que Marie lui est par dix-huit fois apparue, c'est bien à l'ombre d'un couvent bourguignon que la jeune bergère fut expédiée passer les treize dernières années de sa courte vie.

## Une provocation ?

« À l'image de la plupart des Lourdais, je me suis toujours demandé quand Bernadette nous reviendrait enfin, affirme l'élu UMP. J'ai eu le déclic à la Toussaint dernière, lors d'un pèlerinage solitaire à Nevers qui m'a fait prendre conscience à quel point son culte survivait là-bas dans l'indifférence générale. Alors que de son vivant 200 religieuses l'entouraient,

elles ne sont plus aujourd'hui que quatre ou cinq à occuper les lieux. Un contraste d'autant plus saisissant que Bernadette remplit toujours à l'inverse des dizaines d'hôtels et de boutiques dans sa ville natale » (2).

Un bâton de pèlerin brandi telle une provocation cléricalo-commerciale aux yeux des gardiens du Temple nivernais. « À moins qu'il ne cherche juste à faire parler de lui avant les élections, ce monsieur doit ignorer que 200 000 personnes passent tous les ans devant la châsse de verre où elle repose », s'agace Nicolas Joanne, le directeur de l'Espace Bernadette. « Que je sache, enfin, Lourdes célèbre le message de la Vierge, pas sa messagère. »

Se défendant de jouer au marchand du Temple, José Marthe plaide en retour sa bonne foi catholique. « Mon arrière-grand-père ayant été le contemporain de Soubirous, je suis de la dernière génération de ceux qui se passionnent encore pour la tradition orale des apparitions. »

Les yeux davantage tournés vers la République que vers le Ciel, voilà pourtant le dévot en appelant au tribunal des hommes plutôt qu'à ce-

lui de Dieu. « Si je ne veux pas engager de guerre sainte entre Lourdes et Nevers, je signale simplement que nous sommes dans un État laïc, et que c'est à la famille - pas à l'Église - de décider. »

## « Tout pour Bérégovoy... »

Eux aussi regroupés depuis quelques jours en association, les membres de la famille Soubirous pourraient alors faire pencher la balance, quand bien même la religieuse n'eut évidemment pas plus l'occasion de goûter aux joies de la maternité qu'à celles de l'immaculée conception. « Cette démarche me ravit », répète malgré tout Francis Bayoumieu, conservateur de la Maison paternelle et mari de l'une des arrière-petites-nièces de la bergère. « Une religieuse n'appartient pas à son couvent, ainsi en a systématiquement décidé la justice. Ici, il ne se passe un jour sans que des pèlerins venus du monde entier nous demandent où se trouve la tombe... Je comprends que les gens de Nevers ne se laissent pas faire, mais je n'en reviens pas non plus que ceux-là parlent tous de Bérégovoy, et jamais de Bernadette, lorsque la télé vient faire

A NEVERS

## Son corps intact

La béatification de Bernadette - décédée en 1879 - a nécessité son exhumation à trois reprises entre 1909 et 1925. À leur grande surprise, les observateurs découvrirent alors un corps entièrement intact. Le visage et les mains recouverts d'un simple masque de cire, sainte Bernadette repose depuis dans une châsse de verre, à la chapelle Saint-Gildard.

un reportage chez eux. » Hormis l'évêque de Nevers, José Marthe assure d'ailleurs ne pas s'être fait sonner les cloches par le clergé. « Ce milieu très feutré observe une neutralité bienveillante, même si l'on ne se prive pas de me féliciter en coulisse. »

Conscient qu'il devra remuer ciel et terre tout au long de ce chemin de croix (700 kilomètres de Lourdes à Nevers), José Marthe ne craint pas en revanche un instant que Bernadette ne soit une troisième fois retournée dans sa tombe (lire ci-dessus). « Je suis juste au pied de l'Himalaya », sourit-il au pied des Pyrénées.

(1) Association Pour le retour de Bernadette Soubirous.

(2) 6 millions de pèlerins chaque année.